

# **LES TABARD, FABRICANTS DE TAPISSERIE A AUBUSSON DE 1869 A 1983**

PAR

DELPHINE QUÉREUX

---

## **SOURCES**

L'étude de l'atelier Tabard s'appuie essentiellement sur l'exploitation exhaustive du fonds d'archives de cette entreprise, acquis en 1989 par le Conseil général de la Creuse et aujourd'hui coté 30 J aux Archives départementales du même département. Outre ce fonds, exceptionnellement complet pour le XX<sup>e</sup> siècle, les Archives départementales de la Creuse ont fourni des renseignements biographiques particulièrement précieux pour le XIX<sup>e</sup> siècle, période pour laquelle le fonds Tabard était plus lacunaire, ainsi que des informations concernant l'industrie de la tapisserie (série M). Enfin, aux Archives nationales, les archives du Mobilier national (F<sup>21</sup> 4762 et cartons non cotés de la même sous-série) complètent la documentation nécessaire à l'étude de l'industrie de la tapisserie au XX<sup>e</sup> siècle.

---

## **INTRODUCTION**

La renaissance de la tapisserie conduite par Jean Lurçat à partir de 1937 a suscité après la Seconde guerre mondiale un vif regain d'intérêt pour cet art : celui-ci se réclamait de son héritage médiéval tout en occultant les siècles suivants, du fait de la technique de simili-peinture alors pratiquée. Or l'étude de l'atelier Tabard, durant plus d'un siècle d'existence, permet de nuancer les théories véhiculées par la renaissance de la tapisserie et de combler des lacunes historio-

graphiques importantes. Car faute d'archives d'atelier, le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle étaient laissés de côté par la recherche. L'histoire de la renaissance présentait elle-même de nombreuses zones d'ombre, notamment d'un point de vue économique et institutionnel. Or à travers l'histoire de l'atelier Tabard, atelier dynamique et témoin attentif de son époque, c'est l'ensemble de l'histoire de l'industrie de la tapisserie qui transparait : les débats esthétiques qui agitent Aubusson, mais aussi l'organisation de la production, très artisanale, ainsi que la vente.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### L'APPRENTISSAGE DE L'ATELIER TABARD

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'INDUSTRIE DE LA TAPISSERIE DES ORIGINES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'atelier Tabard, bien que fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle seulement, est éminemment tributaire d'un héritage qui prend ses racines dans la Marche du XIV<sup>e</sup> siècle. Dès l'origine, l'industrie marchoise est constituée de petits ateliers familiaux indépendants du pouvoir royal. Ils le resteront, en dépit des ordonnances royales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui organisent le secteur. Après la Révolution, fort préjudiciable à cette industrie de luxe, la tapisserie se réorganise au XIX<sup>e</sup> siècle. La concurrence d'autres modes de décoration murale moins onéreux comme le papier peint oblige les fabricants d'Aubusson et Felletin à se reconverter dans la fabrication de tapis et de tapisseries de sièges. Dans le domaine esthétique, en revanche, la tapisserie reste figée dans la copie des œuvres des siècles précédents, manifestant une prédilection pour le XVIII<sup>e</sup> siècle de Boucher. En dépit de la redécouverte du Moyen Âge et de ses riches tentures, qui incite certaines consciences à prôner l'abandon de la simili-peinture au profit d'une simplification du dessin et de la gamme chromatique, les fabricants d'Aubusson ignorent résolument les artistes de leur siècle, du reste peu disposés à la tapisserie. La technique de fabrication (à Aubusson, il s'agit de basse-lisse) est également immuable ; nécessitant un matériel rudimentaire et des matières premières peu onéreuses, l'industrie de la tapisserie est essentiellement une industrie de main-d'œuvre : de l'habileté du lissier dépend la qualité de la tapisserie. Retrouvant une prospérité relative à la faveur de régimes politiques fastueux, la fabrication de la tapisserie conserve au XIX<sup>e</sup> siècle une implantation géographique limitée à la Creuse et aux manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais. Ces dernières tissant presque uniquement pour l'État, les ateliers creusois fabriquent l'essentiel des tapisseries destinées à la clientèle privée. Sur le plan international, la concurrence est tout aussi restreinte, puisque seule la Belgique prétend rivaliser avec les productions françaises.

## CHAPITRE II

## LES DÉBUTS DE LA MAISON TABARD

Dans le contexte prospère de la fin du Second Empire, François I Tabard, tapissier et fils de tapissier, s'associe avec Pierre Tricot, également ouvrier, pour créer, en 1869, un atelier de tapis et tapisserie dans la ville d'Aubusson qui en compte déjà une quinzaine. Sans fortune personnelle, les deux jeunes gens ont recours à l'emprunt. Les renseignements concernant ce premier atelier sont fort rares. Vers 1876, les deux associés se séparent. François Tabard conserve un atelier situé rue Vaveix, de dimension modeste (il emploie une centaine de personnes). Sa production, de second ordre, est essentiellement constituée de tapisseries de siège, de second ordre. Il participe néanmoins honorablement aux expositions internationales de Paris de 1878 et 1879. Lorsqu'il décède prématurément en 1883, François laisse à son fils Léon, âgé de onze ans, à sa fille Marie, âgée d'un an, et à son épouse Clémence Brignolas une fortune peu importante et un atelier modeste, que sa veuve se charge de diriger jusqu'à ce que leur fils soit en âge de lui succéder. La veuve Tabard doit affronter de grandes difficultés financières, dues à la crise des années 1880 qui ne prend fin qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais grâce à des représentants et notamment à Antoine Langlois, auparavant représentant de son époux à Paris, elle maintient l'atelier en activité. Elle lui donne même son implantation définitive dans le quartier de la Terrade en achetant en 1889 à un banquier de Limoges les anciens locaux de la manufacture Chassaing, ainsi qu'une teinturerie située au bord de la Creuse. Enfin elle adjoint à sa fabrication de copies d'ancien et de tapis ras (par opposition au tapis de savonnerie) une activité de restauration de tapisseries anciennes que ses successeurs conserveront.

## CHAPITRE III

LA RÉORGANISATION DE L'ATELIER TABARD  
SOUS LA DIRECTION DE LÉON TABARD

A la fin de l'année 1895, Léon Tabard reprend la direction de l'entreprise familiale, un moment secondé par sa mère et surtout par son comptable Armand Loulergue. Écartant le représentant de sa mère à Paris, il assure désormais seul la commercialisation de sa production. Il fait également appel à différents dessinateurs parisiens afin de renouveler ses modèles, essentiellement copiés des mobiliers et panneaux des collections publiques. Passée cette réorganisation, Léon s'impose comme fournisseur des maisons d'ameublement de luxe et des antiquaires, en France mais aussi à l'étranger, bien que de façon modeste. En France, l'essentiel de sa clientèle se trouve rassemblé à Paris. Sa clientèle de province se situe surtout dans la moitié ouest de l'hexagone. Léon Tabard est également en relation avec la ville de Lyon, où des membres de sa famille, les Krass, dirigent une fabrique de meubles. Il s'oriente résolument vers une production de qualité, quoique toujours peu novatrice d'un point de vue esthétique, et de préférence vieillie pour donner plus complètement l'illusion de pièces anciennes véritables. A sa fabrication de

tapisseries de sièges et, plus occasionnellement, de panneaux, Léon Tabard adjoint celle de tapis de savonnerie, ainsi que le commerce de mobiliers montés, comprenant des tapisseries assorties à des bois qu'il commande à des fabricants de sièges dont il est également le fournisseur. Léon Tabard accroît considérablement sa clientèle mais il est gêné dans sa volonté de développement par une pénurie de main-d'œuvre et de capitaux. Il pratique en effet un autofinancement qui ne lui permet que de modestes profits, d'autant que le coût de la main-d'œuvre s'accroît rapidement en période de prospérité. Dans le même temps, sa famille s'agrandit avec la naissance de quatre enfants : Clémence, Marie-Antoinette, François et Paul.

---

## SECONDE PARTIE

### L'ÂGE CLASSIQUE, UNE RÉUSSITE FRAGILE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ÂGE CLASSIQUE, UNE RÉUSSITE FRAGILE

A partir de 1906, profitant d'un climat économique exceptionnel, caractéristique de la Belle Époque, Léon Tabard entame de nouvelles restructurations pour accroître ses capacités de production : il développe ses ateliers à Felletin, la ville sœur d'Aubusson, et installe un local à Paris pour servir au dépôt de sa marchandise. Ces nouvelles dispositions se révélant sans doute insuffisantes pour une réelle expansion, Léon Tabard s'associe avec Albert Pruneau, également fabricant de tapis à Aubusson et plus fermement implanté à Paris. Cette fusion de leurs deux maisons permet d'accroître la force productive et commerciale de la maison Tabard. Il est un moment question d'une fusion plus ambitieuse comprenant différentes maisons aubussonnaises de moyenne importance, parmi lesquelles figure la maison Tabard & Pruneau, mais ce projet n'aboutit pas. Bien que les relations entre les deux associés soient loin d'être très chaleureuses, leur accord est renouvelé jusqu'à la première guerre mondiale.

## CHAPITRE II

## LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE

Le départ au front de Léon Tabard, en décembre 1914, rend fort difficile la poursuite d'une activité normale dans la fabrication de tapisseries, d'autant qu'il perd contact avec son associé. Mettant plus ou moins cette activité en sommeil, Léon Tabard crée, pour subvenir aux besoins de sa famille, un petit commerce de mercerie-bonneterie que sa fille aînée Clémence se charge de gérer. Dans le cadre de cette activité, Léon Tabard passe deux marchés avec la sous-intendance militaire de Limoges pour la fourniture de chandails et de chaussettes à l'armée. Revenu en sursis d'appel en septembre 1917, Léon Tabard s'empresse de reprendre contact avec sa clientèle d'avant-guerre. Il retrouve rapidement un niveau d'activité normal dans le domaine de la tapisserie (bien qu'inférieur à celui d'avant-guerre) et abandonne peu à peu la mercerie. L'immédiat après-guerre voit la prospérité de l'entreprise brièvement interrompue par la crise de 1920-1921. La dépréciation de la marchandise atteint alors un tel degré que la profession tente un moment de s'unir. Malgré les démarches de Léon Tabard en ce sens, l'essai de syndicat capote du fait du retour à un climat économique plus favorable. Devant cet échec, les Tabard adhèrent à la chambre syndicale des fabricants de tapis point noué de France, des colonies et des protectorats, ainsi qu'à la chambre syndicale des tissus d'ameublement, tapisseries et tapis, toutes deux syndicats nationaux. Au début des années 1920, Léon Tabard associe ses quatre enfants à la direction de l'entreprise familiale et en fonction des dispositions de chacun, une stricte répartition des tâches se dessine. Tandis que Clémence se charge de la comptabilité et des écritures, Paul surveille les teintures et les ateliers, Marie-Antoinette les restaurations et François, qui comme son frère a suivi les cours de l'École nationale d'art décoratif d'Aubusson, relaie son père dans la prospection de la clientèle.

## CHAPITRE III

## LES ANNÉES DE PROSPÉRITÉ (1922-1927)

Après la Grande Guerre, la clientèle des Tabard a changé : la clientèle française s'est raréfiée, tandis que la clientèle étrangère, notamment américaine, procède, à la faveur d'un franc faible, à d'importantes commandes. De 1922 à 1926, les fabricants s'abandonnent à la mode des sacs à main en tapisserie. Malgré la volonté de Léon Tabard de produire des œuvres d'esprit moderne, la tapisserie continue d'ignorer les évolutions de l'art moderne, faute de rencontre appropriée avec des créateurs de talent. Seuls les artistes décorateurs confient à l'atelier des commandes plus novatrices : Maurice Dufrene, le directeur de l'atelier d'art des Galeries Lafayette (la Maîtrise), de même que Jules Coudyser donnent ainsi à l'atelier Tabard l'occasion de tisser des œuvres contemporaines. Pour le reste, l'atelier se fie à ses propres dessinateurs, parmi lesquels figure Élie Maingonnat, gagné aux idées modernistes professées par le directeur de l'École d'art décoratif d'Aubusson, Marius Martin, auquel il succèdera. La prospérité exceptionnelle de

ces années suscite des revendications salariales qui aboutissent à la signature d'un premier contrat collectif en 1926. La hausse des prix qui en résulte incite les Tabard à développer, parallèlement à la véritable tapisserie d'Aubusson, la fabrication de tapisserie au petit point. Mais la constitution rapide de stocks importants outre-Atlantique, alliée à la reprise du franc en 1926, nuit aux exportations et menace bientôt la bonne fortune des fabricants de tapisserie. En 1927, année du décès de Léon Tabard, des difficultés apparaissent à la vente. François Tabard, qui a succédé à son père dans le domaine commercial, doit demeurer plus souvent à Paris où, depuis 1926, les Tabard possèdent un bureau permanent. A Aubusson, le chômage s'installe.

## CHAPITRE IV

### LA GRANDRE CRISE DE 1927-1939

Pour faire face à la crise, les frères et sœurs Tabard réduisent le temps de travail et les salaires de leurs ouvriers, tout en diversifiant leurs méthodes d'approche commerciale. Ils multiplient les lieux de présentation de leurs marchandises, font appel à un nombre croissant de représentants, participent à des ventes aux enchères et enfin, la clientèle marchande leur faisant défaut, se tournent davantage vers la clientèle particulière. Malgré ces mesures, les Tabard ne parviennent pas à conserver une trésorerie équilibrée. La gravité de la crise ne faisant qu'empirer au fil des ans pour la tapisserie d'Aubusson, les pouvoirs publics réagissent. Des commandes d'État se mettent en place à partir de 1931. Elles ont pour but de venir en aide aux ouvriers chômeurs plutôt qu'aux industriels. Ces derniers sont d'ailleurs écartés des commandes à partir de 1935, au profit d'un atelier unique composé d'ouvriers. En 1933, les fabricants réussissent pour la première fois à s'entendre et constituent la chambre syndicale des fabricants de tapis et tapisseries d'Aubusson et Felletin, dont la présidence est confiée à François Tabard. Enfin, prenant conscience que leurs difficultés ne sont que partiellement imputables à la crise de 1929, mais qu'elles sont surtout dues à une carence esthétique, les fabricants de tapisserie décident de faire un effort de renouvellement à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

---

## TROISIÈME PARTIE

## LES ÉTAPES DE LA RENAISSANCE DE LA TAPISSERIE

## CHAPITRE PREMIER

## LES PRÉMICES D'UNE RÉUSSITE, 1937

Profitant de la mise à leur disposition par l'État de cartons d'artistes modernes, les fabricants de tapisserie sont enfin en mesure de tisser des tapisseries d'esprit novateur, à l'occasion de l'exposition internationale de Paris. Ils ne peuvent cependant choisir les artistes en question et nombre des cartons qui leur sont confiés se révèlent peu adaptés à la technique de la tapisserie. Plus prometteuse pour l'avenir de la tapisserie est la rencontre, durant l'été 1937, de François Tabard avec Jean Lurçat, un artiste déjà fort intéressé par les possibilités de la tapisserie. Après un voyage à Aubusson pour apprendre, au contact de l'École nationale d'art décoratif, l'art de la tapisserie, Jean Lurçat compose pour l'atelier Tabard un premier grand carton intitulé *Moissons*. Fort des erreurs commises dans cette tapisserie, il met au point sa technique du carton numéroté, où des chiffres suggèrent les couleurs, allée à des tons comptés. Cette tapisserie marque le début d'une régulière (bien que non exclusive) collaboration avec l'atelier Tabard. Jean Lurçat se montre immédiatement soucieux du succès commercial de ses tapisseries et entreprend des démarches pour l'abolition du protectionnisme douanier des États-Unis à l'encontre de la tapisserie, mais sans succès. Sans que la fin des années 30 se traduise par une réelle reprise des affaires, le dynamisme des fabricants de tapisserie conduit à la multiplication des expositions, dans la Creuse mais aussi à Paris : à la gare d'Orsay en 1937 et 1938 et au Petit Palais en 1939. Au Petit Palais, la tapisserie est associée au vitrail, un art également en cours de renaissance. La tapisserie s'expose également à l'étranger : au Caire et à Bruxelles en 1938, à New York, en 1939. La seconde guerre mondiale vient compromettre cette résurrection.

## CHAPITRE II

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La déclaration de guerre à l'Allemagne dicte le rappel des frères Tabard, tous deux réservistes. Leurs deux sœurs sont dans l'obligation de fermer partiellement l'atelier. Fait prisonnier, François passe cinq années dans un offlag en Autriche. A Aubusson, la tapisserie, devenue un moyen de placement, connaît une nette reprise. Jean Lurçat profite de la déconsidération qui entache la peinture de chevalet et de la mise à l'honneur des vertus de l'artisanat pour conduire à la

tapisserie de nombreux artistes, parmi lesquels figurent Raoul Dufy et André Derain, le bénédictin Dom Robert et Marc Saint-Saëns. Bon nombre d'entre eux choisissent d'être tissés par les Tabard. Malgré les événements, les nouveaux cartonniers trouvent à exposer leurs tapisseries, essentiellement dans le sud de la France, à Toulouse et à Montpellier, ainsi qu'en Suisse à l'occasion d'une exposition itinérante organisée par le Mobilier national et l'État français. Dans le domaine de la fabrication, des difficultés d'approvisionnement en matières premières dictent la constitution d'une jurande en septembre 1940, afin de réorganiser la profession. Malgré l'absence d'exportation et une petite chute des ventes à partir de 1943, du fait du durcissement de l'occupation allemande, la période de guerre est globalement positive pour l'industrie de la tapisserie, qui retrouve le plein emploi. En mai 1945, François Tabard rejoint les siens. Ils décident d'orienter toute leur fabrication vers la tapisserie moderne.

### CHAPITRE III

#### LA TAPISSERIE, UN ART RESSUSCITÉ, MAIS UNE CROISSANCE CHAOTIQUE

Après le mûrissement un peu clandestin de la renaissance de la tapisserie durant la seconde guerre mondiale, les rénovateurs de la tapisserie dévoilent au grand public l'ampleur de leur mouvement par des expositions organisées en France (la plus importante étant l'exposition « la tapisserie du Moyen Âge à nos jours », organisée au Musée d'art moderne, à Paris), mais aussi à l'étranger, avec la bienveillance de l'État qui fait de la tapisserie l'outil de sa propagande culturelle. Nombre de ces expositions sont organisées par Denise Majorel, qui rassemble autour d'elle les artistes intéressés par la tapisserie : ils fondent l'Association des Peintres Cartonniers en Tapisserie (A.P.C.T.). Malgré le succès d'estime que suscite le retour de la tapisserie aux formules simples et efficaces du Moyen Âge, la situation des ventes n'est guère brillante. En effet, des barrières douanières empêchent pratiquement l'exportation (sauf en Suisse), tandis que l'inflation française entraîne des hausses rapides des salaires et donc du coût des tapisseries. Malgré une victoire dans le domaine fiscal, où la tapisserie originale est reconnue comme une œuvre d'art à part entière et à ce titre exemptée de la taxe de luxe à condition d'avoir un tirage limité (à quatre puis huit éditions), les Tabard connaissent de grandes difficultés financières, du fait des multiples avances sur tissage nécessaires à la constitution d'un stock capable de répondre à toutes les demandes d'exposition. Or les ventes ne suivent pas le rythme de la fabrication.

Sur un plan personnel en revanche, cette période est riche pour François Tabard. Président de la chambre syndicale des fabricants de tapisserie mais aussi de la chambre de commerce de Guéret, il devient le porte-parole de l'industrie de la tapisserie vis-à-vis des pouvoirs publics. A ce double titre, il intervient en faveur de la création d'un atelier-école à Aubusson, exclusivement consacré à la formation de lissiers familiarisés à la technique des rénovateurs de la tapisserie (l'établissement finit par fusionner, en 1950, avec l'École nationale d'art décoratif). Car jusque dans les années 1950, Aubusson reste divisée face à la renaissance de la tapisserie : beaucoup lui reprochent ses simplifications et préfèrent continuer à tisser des copies d'ancien. François Tabard est également à l'origine de la constitution, en



1951, d'une coopérative ayant pour but de promouvoir la tapisserie et directement subventionnée par l'État : la coopérative Tapisserie de France, qui regroupe tous les fabricants et artisans d'Aubusson. Les difficultés financières rencontrées par les fabricants de tapisserie depuis 1946 se doublent d'un conflit avec leurs ouvriers, qui éclate en 1952. Il s'achève par des hausses de salaires, régulièrement renouvelées par la suite du fait de l'amélioration des ventes. Car à partir de 1953, à la faveur d'une période de croissance intense pour l'économie française, la tapisserie connaît l'apogée de son succès.

---

## QUATRIÈME PARTIE

### RÉALITÉS ET FAIBLESSES DE LA RENAISSANCE DE LA TAPISSERIE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA MAISON TABARD ET SA CLIENTÈLE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La rénovation de la tapisserie attire une clientèle diversifiée, bien distincte de celle de Léon Tabard. Elle est constituée de particuliers, mais aussi d'entreprises et de collectivités. Les particuliers prenant l'habitude de venir à Aubusson en villégiature, les Tabard finissent par ouvrir un magasin dans la grande rue d'Aubusson. Ils y exposent des tapisseries mais aussi des céramiques de Jean Lurçat, qui connaissent un grand succès. L'État est également un client privilégié. Il passe de nombreuses commandes à l'industrie creusoise, dans le double but de lui venir en aide et de fournir au Mobilier national assez de tapisseries pour répondre aux sollicitations qu'il reçoit. Il est, de plus, indirectement à l'origine des commandes de tissages pour la coopérative Tapisserie de France. La tapisserie adopte également de nouveaux circuits commerciaux, essentiellement basés sur l'artiste et la galerie. Celle-ci peut être un simple intermédiaire à la vente (c'est le cas de la galerie la Demeure, galerie spécialisée dans la tapisserie et dirigée par Denise Majorel) ou l'éditeur de la tapisserie (comme c'est le cas pour la Galerie Denise René). La galerie Denise René, consacrée à la peinture géométrique abstraite, ajoute en effet à partir de 1952 la tapisserie à ses activités, sur les conseils de Victor Vasarely. En exclusivité avec l'atelier Tabard, la galerie édite pendant plus de vingt ans des noms prestigieux de l'art contemporain comme Jean Arp ou Sonia Delaunay. Cette entreprise remporte un succès commercial mitigé mais elle représente pour l'atelier Tabard un second souffle. Certaines de ces galeries avec lesquelles les Tabard et leurs artistes sont en rapport sont étrangères. La tapisserie remporte en effet de beaux succès hors de France. Longtemps paralysée par des droits de douane exorbitants, l'exportation se développe à partir de 1959, lorsque les États-Unis abandonnent leur protectionnisme après des démarches menées par l'A.P.C.T. et François Tabard pendant près de quinze ans. Les pays européens continuent cependant à former l'essentiel du marché étranger.

## CHAPITRE II

## LA MAISON TABARD ET SES ARTISTES

Avec la renaissance de la tapisserie, l'élément artistique est devenu primordial. Les Tabard ont l'occasion de tisser les plus grands cartonniers (Lurçat, Dom Robert, Marc Saint-Saëns, Mathieu Matégot notamment) et quelques-uns des peintres les plus prestigieux de leur siècle. Globalement ce sont cent quatre-vingt-treize artistes de tous horizons qui choisissent l'atelier Tabard pour faire tisser leurs cartons. Après avoir cherché pendant des années des créateurs intéressés par le support tapisserie, les Tabard voient en effet, grâce au succès de la renaissance, affluer dans leurs ateliers de très nombreux artistes, de valeur inégale. Nombre d'entre eux n'ont qu'une idée très vague de la discipline propre à cet art et sont également découragés par le coût du tissage. En l'absence de commanditaire, c'est en effet l'artiste, auteur du carton, qui devient son propre éditeur et donc le premier client de l'atelier Tabard. Les rapports de l'artiste avec le fabricant et le rôle de ce dernier s'en trouvent profondément modifiés. Les Tabard, désormais partiellement dépossédés des questions commerciales, sont avant tout les collaborateurs du créateur : ils instruisent le néophyte des possibilités et limites techniques de leur art et mettent au service du cartonnier confirmé leur trésorerie et leur capacité de production. A ces relations toutes professionnelles, peuvent s'ajouter d'excellentes relations personnelles. Jean Lurçat, principal collaborateur de l'atelier Tabard jusqu'à sa mort en 1966 (il est l'auteur de près de la moitié des 4 500 panneaux modernes fabriqués par l'atelier Tabard de 1935 à 1983), illustre parfaitement ces liens à la fois politiques, professionnels et amicaux.

## CHAPITRE III

## LE DÉCLIN

Vers le milieu des années 1970, un ralentissement des ventes est nettement perceptible à tous les échelons. Le phénomène de mode qui avait conduit la tapisserie au succès tend à s'essouffler, non seulement auprès de la clientèle mais également auprès des artistes. Ces derniers se tournent vers des formes plus souples, et moins onéreuses, de l'art textile. Ils adoptent souvent des techniques de tissage peu orthodoxes, qu'ils pratiquent eux-mêmes, sans avoir recours au fabricant. Celui-ci voit sa production se scléroser peu à peu : les pionniers de la renaissance de la tapisserie disparaissent (à commencer par Jean Lurçat en 1966) et ne sont bien souvent remplacés que par des artistes qui se contentent d'adopter leur vocabulaire iconographique. La crise économique consécutive aux chocs pétroliers achève de compromettre la situation de la tapisserie en faisant disparaître les deux galeries qui assuraient l'essentiel des ventes des tapisseries des Tabard : la Demeure et la galerie Denise René. Les Tabard, privés de leur élément le plus dynamique (François Tabard) depuis 1969, ont de la peine à faire face à ces difficultés, d'autant que leur âge et l'absence de descendance ne les incitent pas à l'audace. Restée seule après le décès de Paul et de Marie-Antoinette en 1980,

Clémence envisage un moment la cession de son atelier au directeur d'une autre manufacture d'Aubusson, Philippe Hecquet. Cette solution n'ayant pu se concrétiser et le déficit de son exploitation s'aggravant d'année en année (l'atelier a d'importantes dettes vis-à-vis du fisc et des cotisations sociales), Clémence voit prononcer en juin 1983, un mois avant sa mort, la mise en règlement judiciaire de l'entreprise familiale. Après sa disparition et en l'absence de repreneurs, l'atelier Tabard ferme définitivement ses portes en 1983.

---

## CONCLUSION

L'histoire de l'atelier Tabard, reflet de la situation générale de l'industrie de la tapisserie, suscite de nombreuses interrogations, notamment quant au futur de ce métier auquel les Tabard ont consacré leur existence. L'étude de leur manufacture fait en effet apparaître maintes fragilités préoccupantes : des prix qui ne cessent de croître du fait de la hausse des charges salariales et sociales prépondérantes dans le prix de revient, une production limitée, une trésorerie insuffisante et trop souvent sollicitée du fait de commanditaires souvent non solvables (les artistes), un manque de cohésion de la profession, une disparition progressive de la main-d'œuvre en raison de la précarité de l'emploi. Plus que tout, la difficulté endémique à trouver de bons modèles et la perméabilité de l'industrie de la tapisserie aux phénomènes de mode sont les causes de l'actuelle « traversée du désert ». La tapisserie est aujourd'hui une fois encore reléguée dans les arts du passé ; son industrie semble obsolète et végète. Cependant l'exemple des nombreuses crises auxquelles la tapisserie a survécu par le passé peut laisser espérer une reprise, souhaitable au vu des splendeurs dont sont capables les lissiers d'Aubusson et Felletin.

---

## ANNEXES

Reproduction et édition d'une centaine de documents relatifs à l'atelier Tabard. – Catalogue des tapisseries modernes tissées par l'atelier Tabard (1935-1982). – Catalogue des tapisseries de Jean Lurçat tissées par l'atelier Tabard.

---

